



www.artmonial.com

*2° Symposium français de Joséphologie,
le 7 octobre 2010*

Conférence de Monseigneur Athanasios

ndlr : Monseigneur Athanasios est entré au monastère Saint Bichoï, du Désert de Scété. Il a été ordonné chorévêque de Paris en 1974 puis évêque général de l'Eglise Copte Orthodoxe française en 1994 par Sa Sainteté Shenouda III, Pape d'Alexandrie et Patriarche de la Prédication de Saint Marc.

Sa conférence ouvre la première partie de l'après-midi du symposium consacrée à trois exposés sur le **Monachisme cœur de l'Eglise militante**. (ceux de Mgr Athanasios, de Madame Baud et de Madame Doublier-Villette)

Le renouveau monastique en Egypte : hier et demain

« Celui qui a inauguré le chemin vers l'initiation monastique n'est pas un homme comme nous. C'est le Fils même de Dieu : Jésus.

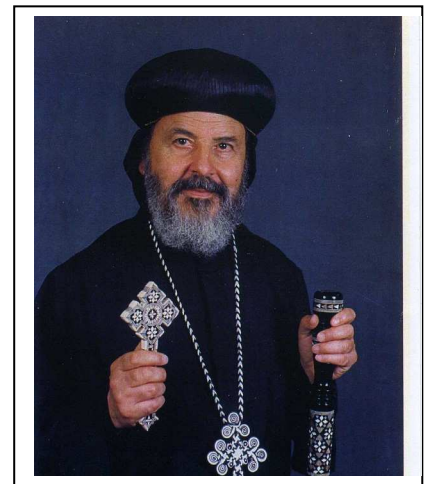
Il est le fondateur du genre de vie monastique, de la plus haute vie spirituelle », nous dit un spirituel copte.

Je me propose de vous parler :

1°/ du Patriarcat d'Alexandrie, ou Eglise copte orthodoxe

2°/ de la prière dans l'expérience des moines d'Egypte

3°/ du renouveau monastique



Le Patriarcat d'Alexandrie, ou Eglise copte orthodoxe

Définition : Le mot copte désigne la population et la culture héritières de l'Egypte antique des pharaons.

Le vocable copte dérive du grec aigyptos qui est la déformation phonétique du hiéroglyphe de Memphis « Hi Ka Ptah », c'est-à-dire « la maison de l'Esprit de Ptah ». Ptah était pour les habitants de Memphis le Dieu protecteur en sa qualité de créateur du monde visible par la puissance de son cœur et de sa parole.

Le vieux nom sémitique du pays était Mizraïm, en arabe Misr, en copte Remenkimi, peuple de Kimi, peuple de la terre noire.

Lors de l'invasion arabe (641 ap. J-C), les musulmans ont utilisé le mot « guibte » ou « copte » pour désigner les égyptiens, qui, à l'époque, étaient tous chrétiens ; peu à peu, une identification s'est faite entre « copte » et « chrétien ».

Il faut donc bien comprendre que le mot « copte » recouvre en fait de multiples réalités : il désigne les égyptiens demeurés chrétiens après la conquête arabe et jusqu'à nos jours, mais aussi la langue, l'art et la civilisation de l'Égypte entre la fin de l'époque ptolémaïque et l'arabisation du pays, soit, environ, de 30 av. J-C jusqu'au Moyen-Âge.

Depuis que les chrétiens ont reçu la foi chrétienne, ils se sont organisés en Eglise locale autour de l'Archevêque de la « *grande ville d'Alexandrie* ». Plus tard, cette église s'est appelée **Patriarcat copte orthodoxe d'Alexandrie**.

Les origines : Dans le récit de la Pentecôte, rapporté par les Actes des Apôtres, 2 : 6-12, la présence d'égyptiens est explicitement mentionnée ; il s'agissait selon toute vraisemblance de commerçants d'Alexandrie ; selon la tradition, l'Égypte aurait été christianisée très tôt, par l'Évangéliste St Marc ; les recherches plus récentes semblent confirmer la christianisation rapide et précoce de l'Égypte par le biais de la communauté juive d'Alexandrie : on peut expliquer ce phénomène par diverses conjectures, et en particulier par l'existence de similitudes entre la religion de l'époque pharaonique et le christianisme.

Quoi qu'il en soit, l'Eglise (encore appelée Eglise d'Alexandrie ou Eglise copte) est très vite devenue l'un des grands centres de la chrétienté au cours des premiers siècles de notre ère.

Abondamment persécutée sous Dioclétien (284 ap.J-C), au point d'avoir adopté un calendrier basé sur « l'ère des martyrs », elle est ensuite devenue le berceau des grands débats théologiques sur la formulation des différents dogmes chrétiens, et elle a vu naître et fleurir de façon spectaculaire le monachisme chrétien.

Elle joua également un rôle prépondérant dans la lutte contre les hérésies, et fournit à l'Eglise universelle de très grandes figures de saints et de pères de l'Eglise : Antoine, le premier ermite, Pacôme, fondateur du cénobitisme, Athanase, champion de l'orthodoxie, Cyrille, chantre de la maternité divine de Marie, Dioscore, pilier de la foi, Clément et Origène, pionniers de la théologie dogmatique chrétienne, etc.

Dans le même temps prenait forme un « art copte », héritier de l'ancienne Égypte, marqué par le christianisme et parfois de l'art byzantin.

La langue copte, quand à elle, est née avant l'ère chrétienne : il s'agit de l'ancienne langue égyptienne utilisée avec ses caractères hiéroglyphiques pendant toute la période pharaonique, mais transposée deux siècles avant notre ère en caractères grecs. Autrement dit, l'alphabet grec a remplacé les signes hiéroglyphiques pour donner les mêmes phonèmes. C'est cette langue que parlaient encore les égyptiens lors de la conquête arabe (7^{ème} siècle), et jusqu'au Moyen-Âge. Donc les égyptiens devenus chrétiens aux premiers siècles priaient en copte, ce qui explique que cette langue se soit maintenue dans la liturgie chrétienne d'Égypte.

Saint Marc, fondateur de l'Eglise d'Alexandrie : L'Eglise copte Orthodoxe, connue dans l'histoire sous le nom d'Eglise d'Alexandrie, a été fondée par Saint Marc l'Évangéliste, à Alexandrie, où il vint prêcher la Bonne Nouvelle en 42. L'historien Eusèbe (260-340), évêque de Césarée, auteur de l'Histoire ecclésiastique, parle de la venue de St Marc à Alexandrie, envoyé par St Pierre. Un texte arménien situe cette mission de Marc en la première année du règne de Claude, et St Jérôme (342-420), en la troisième année. Selon la tradition, St Marc retourna une seconde fois à Alexandrie, en 61, où il trouva une communauté chrétienne déjà florissante et trois églises. Avant de sceller son œuvre avec son sang par le martyr en 68, St Marc consacra Anien qui lui succéda comme second évêque d'Alexandrie et ordonna sept diacres et trois prêtres. Le succès de la jeune église d'Alexandrie fut si remarquable, qu'à la fin du 2^{ème} siècle, elle comptait de nombreux fidèles sous Démétrios (199), douzième patriarche d'Alexandrie.

L'École théologique d'Alexandrie : Pour affermir la foi chrétienne face aux grandes institutions païennes d'Alexandrie (Muséon, Bibliothèque, écoles philosophiques) et contre les systèmes religieux producteurs de « fausse gnose », les évêques d'Alexandrie fondèrent la première « université » chrétienne appelée Didascalée. L'école théologique d'Alexandrie joua un rôle déterminant dans l'expression de la théologie chrétienne.

Parmi ses maîtres les plus éclatants, on peut citer les pères apostoliques Barnabas, Athénagore, Panthène, Clément. Le grand Origène s'y illustra avant d'être exilé à Césarée de Palestine. Héracléas, St Denis le Grand et St Didyme l'aveugle ainsi que St Jérôme et l'historien Ruffin furent les élèves du Didascalée d'Alexandrie.

Le Monachisme : Il s'est développée en Egypte dès le début du 3^{ème} siècle sous la forme érémitique avec St Paul de Thèbes (234-347), sous la forme anachorétique avec St Antoine (251-356) et sous la forme cénobitique avec St Pavcôme (276-439) qui, le premier, institua la règle monastique laquelle, traduite par St Jérôme, servit de base à St Benoît.

Les paroles (apophtegmes) des moines de Scété nourrissent toutes les générations des chercheurs de Dieu.

De nos jours, le monachisme en Egypte est resté une vivante réalité.

De nombreux moines, jeunes et universitaires pour la plupart, vivent principalement dans les monastères du désert du Wadi-Natrum et de la Mer Rouge, perpétuant ainsi la tradition des Pères du Désert.

La journée du moine se partage entre le jeûne, la prière, le travail manuel et l'étude des livres saints.

Les prières des moines coptes, âmes contemplatives, aujourd'hui comme hier, continuent à profiter à l'Eglise toute entière et à tout l'univers.

Ce qui nous amène à la deuxième partie de mon exposé

La prière dans l'expérience des moines d'Egypte

Qu'il est doux et redoutable à la fois, pour un moine, en quête perpétuelle de Dieu afin d'être sauvé, de tenter d'analyser la prière dans l'expérience des moines coptes.

Me permettez-vous un retour dans le passé, l'évocation de mon entrée au monastère Saint Bichoï du Wadi-Natrum il y a quelques décennies ?

La scène des préparatifs du voyage se passe dans la cour du Patriarcat copte orthodoxe du Caire, à l'ombre de la majestueuse cathédrale Saint Marc ; les personnages en place sont Sa Sainteté le Pape Chenouda III et Patriarche d'Alexandrie, son chauffeur, le moine qui deviendra le Métropolite Abba Marcos et votre humble serviteur.

« Surtout n'oublie rien, hâte-toi, nous devons être au monastère Saint Bichoï à 21 heures ».

Le ton amène de Sa Sainteté le Pape à l'adresse du chauffeur plisse de joie le visage de celui-ci qui connaît son maître.

Sa Sainteté le Pape supervise lui-même le chargement des liturgies, bibles, images pieuses...salades et...boîtes de chocolat dans le coffre de sa voiture et, dans un sourire, nous invite à prendre place. Nous nous engageons à grande vitesse sur la route cahoteuse qui mène à Guizeh.

Sa Sainteté le Pape, qui a l'œil à tout, sans doute l'avez-vous déjà remarqué, invite le chauffeur à la prudence tout en surveillant le moindre chien fou ou groupe d'enfants rieurs susceptibles de passer sous nos roues. Les Pyramides, sentinelles éternelles de lumière qui se détachent sur l'écran de la nuit déjà tombée, libératrices, nous ouvrent la route du Désert. Au chaos et à la pollution succèdent le silence presque palpable, l'air enivrant du Désert. La voiture ne roule pas mais semble glisser sur le long ruban d'un no man's land absolu.

Telles des flèches qui atteignent au plus profond de l'âme, les paroles de Sa Sainteté le Pape font écho dans le silence du Désert qui nous définit l'essence même de l'attitude monastique non pas abstraitement mais d'une manière vécue, expérimentale, l'attitude contemplative qui est enracinement en Dieu.

Et de même que St Antoine le Grand, le père de tous les moines, se livrait alternativement au travail manuel et à la prière, Sa Sainteté le Pape Chenouda III, tout en nous préparant Tarneya (une galette de

fèves) et Karkadé (une infusion de fleurs hibiscus), les nourritures terrestres, prie, nous bénit et nous convainc que « *Les Saintes Ecritures suffisent à notre enseignement* », l'Évangile est assimilation vivante avant d'être référence livresque, c'est en y modelant sa conduite que le moine se compromet pour le Christ.

Une lumière à l'horizon nous indique le Rest-Hoouse, kilomètre 100 équidistant en Le Caire et Alexandrie. La voiture bifurque à gauche au village de Wadi-Natroun puis s'engage sur une piste bordée d'eucalyptus et de tamaris au bout de laquelle émerge le clocher de l'enceinte du monastère Sant Bichoï. Nous descendons de voiture à un jet de pierre de la minuscule porte située au nord du monastère ; le chauffeur frappe dans ses mains comme s'il applaudissait. Le loquet est tiré et aussitôt refermé. Exclamation du moine gardien : c'est le Pape !

Une minute d'attente qui semble une éternité. Bruit étouffé de pas et froissement de tissu ; la cloche du Paradis des moines sonne ; la porte s'ouvre laissant sortir du monastère une théorie de moines qui, l'un après l'autre, se prosternent et baisent la main du Pape qui les bénit et leur distribue du chocolat.

Cette nuit là, en voyant les moines abîmés, confondus dans leur métanie, humbles formes noires dans la clarté crépusculaire du Désert, j'ai perçu ce que signifie « *chercher son salut* », « *être sauvé* », c'est-à-dire plaire à Dieu. Dieu trouvant sa joie à l'œuvre de notre salut. Cette nuit là, j'ai compris que le salut commence par la distanciation envers soi-même et s'accomplit dans la prière, l'appel au Christ, l'invocation du nom Sauveur, l'effort continu de présence à Dieu dans la cellule du moine puis, hors de la cellule, dans le monde.

Cette nuit là, j'entrai au monastère.

La prière, don du Saint Esprit : Pour entrer dans la vie monastique il suffit seulement d'aimer Dieu, d'obéir à son supérieur et de vouloir faire son salut.

Au cours d'un colloque au monastère Saint Bichoï, qui regroupait 14 Eglises orthodoxes byzantines et orientales, ainsi que plusieurs observateurs d'autres Eglises, il fut demandé à un moine à quels critères d'admission obéissait l'entrée de quelqu'un dans la vie monastique.

Voici sa réponse : « *Dans la vie profane, j'étais ingénieur, un jour j'ai senti l'appel de Dieu, j'ai tout laissé, travail, famille, maison et je suis entré au monastère* ». Puis il s'est levé, prêt à retourner dans sa cellule. Le Président du colloque, qui voulait en savoir plus, l'ayant retenu, le moine, alors, la tête baissée, en souriant a ajouté : « *C'est très simple, il suffit de savoir prier. Et sait vraiment prier celui dont la prière est exaucée parce qu'elle est agréable à Dieu* ». La chose essentielle que le chrétien doit demander dans la prière avec la certitude d'être exaucé est le Saint Esprit (cf Luc 11.13) Esprit qui permet de discerner quelle est la volonté de Dieu sur soi et sur les autres et de la distinguer des appétits individualistes et de la propre volonté.

Pour être admis parmi les moines, le postulant doit avoir vécu au moins une rencontre avec Dieu. Le rôle du père spirituel se réduit à aider le novice à découvrir sa place devant la face de Dieu, de trouver sa voie spirituelle, d'attacher le moine au Seigneur. Soucieux de l'attachement exclusif du frère à Dieu, le père spirituel n'admet pas d'attachement à sa propre personne. Il doit sans cesse vivre dans l'Esprit et se renouveler dans l'Esprit. Ce n'est pas le père spirituel qui introduit ses fils dans l'intimité de Dieu, mais seul l'Esprit.

L'attitude de prière : Abba Macaire enseignait : « *Il n'est pas nécessaire de beaucoup parler dans la prière, mais étendons les mains et disons : Seigneur aie pitié de moi, comme tu veux et comme tu le sais. Quand ton âme est en difficulté, dis : Hâte-toi de me secourir. Et Dieu fait miséricorde, car il sait ce qui nous convient* ». Dans la position de prière dans l'Église primitive, les bras sont ouverts les paumes et le regard levés, cette attitude rappelle la position du Christ en croix et l'importance du geste dans la liturgie. A chaque prostration, nous dit un nouveau Père du Désert, il est bon de baiser la croix au prix de laquelle nous avons été sauvés. La prière commence au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit car c'est lui le Dieu unique qui doit être adoré. Vient ensuite la doxologie, la glorification de la Sainte Trinité.

La prière du cœur : Selon Christian Cannuyer (Le Monde copte, N° 11, pp 19-21) « *C'est dans les milieux monastiques coptes qu'est attestée le plus anciennement la pratique de la prière du cœur, ou prière de Jésus.*

St Macaire explique bien que, dans ce monde de prière, le lieu par excellence de la grâce contemplative est le cœur : « *Le cœur, en effet, est le maître et le roi de tout l'organisme corporel, et lorsque la grâce s'empare des pâturages du cœur, elle règne sur tous les membres et toutes les pensées : car là est l'intelligence, là se trouvent les pensées de l'âme et c'est là qu'elle attend le bien ? Voilà pourquoi la grâce pénètre dans tous les membres du corps* (Hom XV, 20 Patrologie grecque XXXIV, 589 AB).

Evagre le Pontique (+399), disciple de St Macaire, tenta d'intégrer cette démarche de prière dans un système métaphysique dont elle ne se départirait plus.

Au 5^{ème} siècle, Diadoque de Photice contribua rapidement à faire connaître et apprécier la prière du cœur dans tout l'Orient byzantin, et St Jean Climaque, higoumène du monastère Ste Catherine du Mont Sinai (vers 580-650) fut le champion de l'hésychasme.

L'hésychia c'est la quiétude divine, la sainte impassibilité, la prière continuelle rythmée sur les battements du cœur, sur la respiration. Le moine hésychiaste peut dire : *Mon cœur est affermi* » (Ps.57,8), « *Je dors, mais mon cœur veille* » (Cant. 5 ;2), il n'a d'autre préoccupation, ni méditation que le cri « *Seigneur Jésus-Christ Fils de Dieu aie pitié de moi* ». Le cœur est le siège de la pensée et l'endroit le plus favorable à la communion mystique.

« *L'hésychie c'est de rechercher le Seigneur dans son cœur, c'est-à-dire de garder son cœur dans la prière et se retrouver constamment à l'intérieur de ce dernier* » (« Règle de Nil », Ed M. Borovkova-Maïakova in Parnjatniki drevnej pis'mennosti, Moscou 1912, pp.23-24).

La prière des heures : horologion : « *La règle des 7 heures canoniques de prière fixée par l'Eglise trouve son propre fondement spirituel dans le commandement du Seigneur de **prier toujours et inlassablement*** » (Luc 18,1).

Voir son péché : « *L'authentique homme de prière, non seulement porte dans son cœur ses frères et les présente à Dieu, mais encore il porte Dieu à ses frères et à tous les hommes, avant tout aux pêcheurs. Pêcheur qui a obtenu de Dieu le don de voir ses propres péchés, l'homme de prière sait voir dans l'autre l'image de Dieu que chacun porte en soi et sait la faire émerger au-dessus du péché qui la souille. Prier c'est invoquer l'Esprit. Esprit qui nous convainc du péché et Esprit consolateur* » (Jean 16, 7-8) .

Prier c'est obtenir le don du rétablissement de notre condition de fils qui crie « *Abba, Père* ».

Comme les anciens dans leur vie de prière, les nouveaux Pères du Désert de Scété disent aujourd'hui : « *Pourquoi donc certains ont des révélations et voient les anges ? Bienheureux plutôt celui qui voit son péché* » (« Règle de Nil », voir supra)

Il est permis d'espérer que de nouveaux disciples des Pères du Désert se lèveront parmi les fils de l'Egypte de demain comme au temps de Paul de Thèbes, d'Antoine le Grand, de Pacôme, de Macaire, de Chenouda, de Bichoï : ces communautés d'hommes continueront à témoigner de la transcendance de Dieu.

Demain comme aujourd'hui les prières et les pénitences de ces âmes contemplatives continueront à profiter à l'Eglise toute entière et à s'étendre à tout l'univers.

Cela nous amène à la troisième partie de mon exposé.

La vie monastique, en Egypte, aujourd'hui

En me référant au colloque orthodoxe au monastère saint Bichoï, du 30 avril au 5 mai 1979, je dirais brièvement :

A propos de l'identité de la vie monastique : La vie du moine, tout comme la vie chrétienne, reste un mystère : elle est un mode d'existence dans la communion de foi et d'amour de Dieu.

La présence d'un moine dans le monde ne peut être que paradoxale. Il est un pèlerin qui n'appartient pas à ce monde mais qui néanmoins s'y trouve.

Aujourd'hui comme hier, dans les églises orthodoxes, la vie et le témoignage des communautés monastiques ont forgé le culte, la théologie, la spiritualité, le ministère pastoral et missionnaire des Eglises, tout au long des siècles.

Chaque période de renouveau de la vie spirituelle dans nos Eglises a été marquée par un renouveau correspondant de la vie des communautés monastiques. Aujourd'hui encore, le renouveau de la vie spirituelle passe par le renouveau monastique.

La communauté monastique est, avant tout, un signe, un paradigme, une anticipation du royaume.

Ceci est particulièrement vrai lorsque, au cours de leur histoire, les Eglises sont facilement tentées de se compromettre avec le monde pour s'assurer une position de sécurité.

Il ne fait pas de doute que la discipline de la prière, allant de la liturgie eucharistique à la prière perpétuelle (invocation du nom de Jésus) en passant par l'office des heures canoniales, peut aussi être pratiquée par un laïc, mais en règle générale la vie monastique se prête mieux à la pratique de cette discipline.

Le phénomène monastique prend dans l'Eglise la relève du témoignage des martyrs des premiers siècles. Par son principe de dépouillement et de disponibilité à Dieu et aux frères, le moine porte un message eschatologique à l'intérieur même de l'Eglise.

Il exerce aussi un ministère prophétique en lui indiquant la voie évangélique du royaume.

C'est la fidélité extrême des martyrs (et donc des moines aujourd'hui) qui fait que les portes de l'enfer ne prévalent pas sur l'Eglise.

Dans sa fonction de direction spirituelle, le moine doit aider les fidèles à prendre leurs responsabilités dans la société, en toute liberté et avec discernement.

En conclusion

En guise de conclusion, permettez-moi de citer le métropolite Emilianos Timiadis, auteur de « *Le monachisme orthodoxe, hier, demain* », pp. 249-250 : « *Le silence est devenu aujourd'hui le trésor espéré. Il est nécessaire pour notre santé psychique et physique et pour notre progrès intellectuel et spirituel. C'est certain.*

Dans notre monde de bruits, de vibrations, de foules et de pollutions multiformes, le silence et la solitude sont les conditions indispensables de notre équilibre. Ils sont devenus quasi introuvables dans notre monde surpeuplé et urbanisé.

Le besoin profond d'une santé spirituelle, le sens communautaire et l'insatisfaction de la science toujours plus sèche forment la nouvelle impulsion religieuse.

Ce renouveau spirituel soulignera les limites de la fausse croissance économique, de la désacralisation de la nature, de l'inadmissible torture d'êtres humains et de la sensualité sans borne des hommes.

Peut-être, est-ce le devoir du monachisme, de nouveau, comme aux temps des hérésies et des dégradations, de prendre la tête de la création du monde nouveau, basé sur ces valeurs spirituelles ».